

Bridge

Par Georges Arinthod (1954)

Un conte qui n'est qu'un compte.

Madame Elisa Gall sortit de la pension de famille où elle avait l'habitude de descendre à Nice pour y passer l'hiver, et remonta la Promenade des Anglais vers Masséna et les jardins Albert 1er.

La quarantaine, bien conservée, élégante, elle était encore une très jolie femme, bien habillée, soignée. Veuve d'un attaché d'ambassade, elle avait merveilleusement équilibré sa vie, et vivait à l'hôtel ; l'été, aux Eaux : Luchon, Aix, Vittel. L'hiver, un peu Paris, mais surtout Nice, où elle avait des amitiés très fidèles sinon nombreuses.

Sans être riche, elle avait une certaine aisance due à la très belle retraite de feu son mari, mais surtout à la très réelle, très stricte économie de sa vie.

Arrivée d'hier, elle allait rendre visite à son excellente amie de toujours, Mistress Margaret Campbell de Philadelphie, qui se trouvait au Ruhl.

Il faisait un temps idéal ; c'était Octobre, le splendide automne, une de ces journées somptueuses où la nature, comme si elle présentait les mauvais jours de l'hiver, semblait avoir accumulé tous ses dons.

La mer, tel un miroir un peu bleuté, ne bougeait pas ; seul un doux friselis, dû au vent des îles, venant de Cannes, en animait un peu la surface, et la brise légère la pénétrait toute, sous son tailleur de jersey gris argent ; une cape gris souris était négligemment jetée sur son bras.

Elle marchait d'un bon pas, mais s'arrêta à un moment donné, s'accouda au garde-fou de la promenade et s'intéressa aux gestes d'un pêcheur qui, sur la plage de galets, en contrebas, ramenait sa ligne par petites saccades, en enroulant soigneusement le filin, et soudain, il hâta sa cadence et bientôt sortait de l'eau un beau poulpe qui résistait désespérément de toutes ses membranes ventosées. Elle assista ensuite à la capture de la bête hideuse, qui nouait la corde de ses multiples et souples bras. Vite, le pêcheur, d'un pouce énergique, lui retournait la tête. Il lissait de la main les bras ventosés, sans force, tout à fait détendus du petit monstre.

- Eh oui, pensa madame Gall, c'est vraiment répugnant ces bêtes-là, et dire que c'est si bon. Bien préparé chez "De Buteau" par exemple, près de Ste Réparate en la vieille ville... Il est vrai d'ailleurs qu'elle change de nom dans la casserole, et devient des supions après un matraquage savant de tout leur être.
- " il faudra que nous allions avec Margaret un de ces jours en savourer un..."

Cette réflexion lui rappelant son amie, elle repartir vers elle, traversa la chaussée et arrivant au Ruhl longea le petit jardin-terrace qui devant l'hôtel offrait à ses habitués des tables et des confortables fauteuils d'osier.

Justement, un groupe de “messieurs” assez âgés, y étaient installés et regardaient la mer en fumant et en devisant. C’étaient : Un Anglais, Don Sullivan Esquire, un Allemand Herr Doktor Julius von Strauss d’Iéna, et Buchanan Campbell, de Philadelphie, Américain et le propre mari de son amie Margaret.

- Temps splendide, fit Buchanan, vraiment c’est encore l’été.
- L’été, mais sans la grosse chaleur, répondit von Strauss
- Moi je préfère l’automne, c’est la reine de toutes les saisons.
- Exact, mais pas pour moi, répondit l’Anglais; il fait trop beau; trop bon aussi; ce temps-là -vraiment-, et- c’est drôle-, je m’en fatigue
- Vous vous ennuyez, alors, dit Buchanan, du spleen ?
- Du spleen, non, mais besoin d’une distraction... intelligente. Tout est un peu trop “eau de rose”. Le matin les 16 holes du golf ; l’après-midi un peu de footing ; le soir le casino municipal ou celui de la Méditerranée ; tout cela est trop régulier. Je dirais même monotone. Ah, quel dommage que nous ne puissions pas faire notre bon bridge habituel, que Roscoë ait été rappelé à Londres et que nous n’ayons pas un quatrième, un bon quatrième... vraiment il nous manque.
- - Oh, fit à ce moment-là Buchanan, attendez moi un moment, ne bougez pas, notre quatrième, je l’ai peut-être...

Et, lâchant brusquement ses voisins, il gagna le porche de l’hôtel.

Inscrite dans l’entrée, Madame Élise Gall, à ce moment précis, demandait au portier du Ruhl Mistress Margaret.

Celui-ci, courbé en deux, dans son uniforme d’amiral Suisse, la casquette galonnée à la main, ce qui faisait tinter ses nombreuses décorations de vieux soldat, lui désigna Buchanan qui arrivait :

- Oh, Madame Gall, chère amie. Comment allez-vous ?
- Moi ? Mais très bien. Et Margaret, où est-elle ?
- Margaret est au Mont Boron, à l’American Hospital. Elle a été voir notre nièce Patricia, que vous connaissez bien, n’est-ce pas, et qui a été opérée de l’appendicite il y a quelques jours dans de bonnes conditions d’ailleurs, et va nous revenir bientôt. Margaret, elle sera sûrement là pour le thé. Mais dites-moi, mon amie, vous jouez toujours au bridge, n’est-ce pas ?
- Au bridge, fit Madame Gall, étonnée ; sans doute, mais je ne vois pas...
- Voici : en attendant Margaret, voulez-vous faire un robre ? J’ai là deux amis qui s’ennuient, et si cela vous « chantait » ...
- Mais pourquoi pas ? Ils ne me mangeront pas, vos amis. Ils sont corrects, au moins ?
- Très corrects, j’en répons, fit en riant Buchanan. Allons, venez je vais vous les présenter.

Ce qui fut fait rapidement et très protocolairement. Sullivan (l’Anglais) s’incline très simplement, L’Allemand en claquant des talons et en se cassant en deux.

On appela le maître d’hôtel qui fit apporter en un coin du hall devant une porte fenêtre une table de bridge carrée, avec des cartes, des jetons, un carnet graphique.

La partie commença.

- Comme d'habitude ? fit Sullivan. Une unité le point ?

Madame Gall distribuait les cartes et ne répondit pas... Buchanan son partenaire, brassait le second jeu.

- Comme d'habitude, répondit-il, une unité le point. Entendu.

E la partie commença, sérieuse, appliquée, intéressante, passionnée.

Les Messieurs avaient allumé de nouveaux "Coronas". Madame Gall avait ouvert son sac et en avait sorti une boîte bleue et rouge par moitié, Des Murati Ciston ovale, et en avait enflammé une au briquet de von Strauss.

Le maître d'hôtel était là, courbé en deux.

- Madame, Messieurs désirent...
- Oh un Scotch whisky soda, fit Sullivan
- Moi, un demi, dit von Strauss
- Un stout, demanda Buchanan
- Moi, rien, clôture Élise. Nous aurons le thé tout à l'heure..
- Prenez donc quelque chose, ...en fumant, insista Buchanan.
- Vous y tenez ? Alors, une Chartreuse. Pas verte, elle est trop forte. Une jaune.

Et ils se plongèrent dans les délices du jeu.

Le robre se termina ; ils avaient successivement changé de place devant Madame Gall qu'on ne déranger pas.

- Margaret ne vient pas, dit Buchanan. Elle sera restée pour le thé avec Patricia.

Et l'on recommence la partie.

Le second robre se termina vers 17h, Margaret n'était toujours pas là. Les gens rentraient maintenant devant la fameuse brise de mer de cette heure-là, un peu redoutable à Nice. Ils ressortiraient un peu plus tard, sans danger pour les bronches sensibles.

Ils félicitèrent Madame Gall pour la sûreté de son jeu, la précision de ses demandes ; elle venait de réussir un petit chelem, et ils prirent le thé servi à l'anglaise avec eau chaude, beurre, gâteaux sales, "pine apple", cette fine marmelade d'ananas ; ils grignotèrent un toast, quelques buns, des muffins.

On recommence ? fit soudain Élise Gall ?

Les trois hommes se regardèrent et sourirent...

- Mais oui, très volontiers, allons-y

Et le jeu reprit.

19h : le troisième robre se terminait et à ce moment Margaret arriva directement, précédée du portier.

Les deux amies s'embrassèrent et commencèrent à causer, et Buchanan fit les comptes avec Sullivan.

Ce dernier était le principal perdant.

- Chère Madame, dit-il, vous gagnez 1900 points. Il sortit son carnet, remplit un chèque et le passa à Élise qui parlait toujours avec Margaret.

Madame Gall le prit, continua un moment la conversation avec son amie, chèque en main, et enfin y jeta les yeux... "1900 dollars sur la Barclay Bank de Nice".

D'abord elle ne comprit pas, ne réalisant pas.

- Oh, fit-elle, enfin, mais ce n'est pas mon compte, cela ?
- Ce n'est pas votre compte, fit Sullivan ? Mais si : je ne crois pas m'être trompé.
- Et il prenait le petit bloc imprimé destiné à noter les différences.
- - Mais si, c'est bien cela : 1900 unités – 1900 dollars. C'est exact.
- Pardon, cher Monsieur, fit Madame Gall. Ce n'est pas ce que je veux dire. Je ne mets pas en doute l'exactitude de vos chiffres, mais 1900 dollars, vous devez vous tromper : je n'ai pas joué cela... des dollars, quoi.

Buchanan intervint :

- Mais si, ma chère amie, nous avons joué comme d'habitude, d'ailleurs nous avons annoncé une unité le point, et notre unité c'est le dollar. Donc c'est exact. C'est à vous, bien à vous. Vous pouvez les garder...
- Mais je ne savais pas, moi, et je ne puis accepter...
- Ma chère amie, répondez-moi par oui ou par non, reprit l'Américain, précis.

Il insista :

- Oui, ou non
- Oui, mais...
- Il n'y a pas de "mais", vous avez gagné 1900 dollars. Les voici.

Madame Gall était une femme équilibrée; elle haussa les épaules avec résignation, et resta à dîner avec Margaret et son mari.

Plus tard, vers onze heures, regagnant sa pension de famille, sous un ciel idéal, dans la paix sereine d'une nuit de velours, toute étoilée d'or, elle se disait, n'étant pas encore revenue de son aventure :

Tout de même, 700.000 Francs gagnés comme cela. C'est fou, c'est insensé. Et si je les avais perdus.

Et chez cette femme équilibrée, un grand frisson passa.

Il y eut une suite à l'aventure :

A quelques temps de là, un soir, Margaret qui causait avec son amie lui dit :

- « Chère vieille chose, » puis je vous parler sentimentalement, sans vous froisser ?
- Dites toujours, dit Madame Gall, amusée par la formule
- Eh bien, je suis chargée de vous demander si vous consentiriez à vous remarier ?
- Moi ? Me remarier ? dit Élise Gall avec étonnement. Et qui voudrait bien s'embarrasser de moi ? une vieille femme demain... et puis, chère amie, à un certain âge, les caractères s'accordent difficilement.
- Non, ils s'accorderont très bien, vos caractères ; d'ailleurs votre soupirant est un homme de valeur et vous le connaissez très bien ; c'est Don Sullivan, votre ami anglais ; il est encore jeune, la quarantaine ; très correct, un vrai gentleman, et vous savez, une des grosses fortunes d'Angleterre, ce qui ne gâche rien. Vous l'avez tout à fait séduit...

- Mais, je ne le connais pas. J'ai joué avec lui au bridge ; je l'ai revu deux ou trois fois. Et il ne sait rien de moi non plus.
- Oh mais si, ma chère amie : d'ailleurs vous l'avez eu au bridge comme tous les autres, et depuis il ne parle plus que de cela et que de vous.

Sir Sullivan était une volonté. Il le fit bien voir et sut manœuvrer de telle façon que Madame Gall devint sa femme.

Maintenant ils jouent au bridge, précédés d'une renommée – précieuse aux yeux du mari- de très bons « partners ».
